

une sous-location, la preuve de ce consentement sera admise plus facilement que dans le cas d'une interdiction absolue; mais que, quand il est certain qu'il l'a refusé, les tribunaux ne peuvent, sous peine d'arbitraire, substituer leur volonté à celle des parties, clairement exprimée.

Roubaix-Tourcoing ET LE NORD DE LA FRANCE

C'est demain mardi, de 9 à 11 heures, qu'aura lieu dans la salle des audiences du tribunal de commerce de Roubaix, l'élection de deux juges suppléants.

Les candidats à ces fonctions sont : MM. Achille Delattre, industriel et fabricant; Cattaux-Leplat, fabricant.

Les électeurs notables, par leur empressement à remplir leur devoir, voudront éviter qu'un deuxième tour de scrutin soit nécessaire. — Contrairement à ce qui se passe dans les autres villes, les élections consulaires à Roubaix ont presque toujours abouti au premier tour.

La première journée des fêtes de Tourcoing a été attristée par le mauvais temps. Cela est d'autant plus regrettable que la composition du programme faisait le plus grand honneur aux organisateurs.

Les sociétés des Pompiers et de musique avaient répondu en très grand nombre à l'appel de la ville voisine.

Le Festival s'est prolongé très avant dans la nuit. Le tir à la cible se continue ce matin. Cette après-midi a lieu la distribution des récompenses.

En donnant la liste des lauréats, nous reviendrons sur les détails de ces deux journées.

Par décret du président de la République, des médailles d'honneur ont été décernées aux personnes dont les noms suivent :

Médaille d'argent de 2^e classe. — Louis Dewazière, sergent des sapeurs-pompiers à Tourcoing; 1854-1875, 21 ans de services.

Médaille d'argent de 2^e classe. — Albert Pesin, sergent au même corps; 1841-1875, 34 ans de services.

Ont été blessés dans des incendies.

Une circulaire a été adressée aux préfets par le ministre de l'intérieur, pour les informer qu'aucun délai n'existe pour la répartition des 100 millions, destinés aux dommages de guerre, mais que le Trésor ne pouvant rester indéfiniment détenteur de cette somme, les fonds seront versés le 31 décembre 1875 entre les mains du caissier central de la caisse des dépôts et consignations au nom des indemnités.

Un décret présidentiel fait remise à M. Charles Cuvelier, gérant du *Libéral* de Cambrai, des huit jours de prison encourus par lui dans le procès en diffamation intenté au journal par M. Taisne, de Metz, à la suite d'une polémique fort vive.

M. l'abbé Duveillier, doyen de Saint-Jean-Baptiste à Dunkerque, autrefois aumônier de l'hospice général de Lille, est mort à Dunkerque samedi dans la soirée, à l'âge de cinquante-cinq ans.

Bien des gens croient pouvoir vendre ou acheter des cartes à jouer ayant servi dans différents établissements. La vente des cartes est rigoureusement interdite par la loi nouvelle.

« Toute contravention à cette loi est punie d'une amende de 1,000 francs. Un vieux mendiant de Lyon, colporteur de vieux jeux de cartes dans les cabarets, vous ne pourriez, si mince que soit votre taille, vous évader par cette étroite ouverture.

— Ce n'est pas moi qu'il s'agit d'aborder de sauver.
— Mais qui donc, madame?
— Tu le sauras plus tard, plus tard...
Blanche répéta avec hésitation :
— M'apporteras-tu la lime?
L'enfant ne put réprimer un frisson de terreur, mais il répondit en affirmant sans voix :
— Je vous l'apporterai...
— Pauvre être! tu seras battu, cruellement sans doute...
— Bah! fit Patira en mettant une exquise délicatesse à diminuer la valeur de son sacrifice, si elle s'égarait je serais battu tout de même; autant vaut qu'elle soit utile puisqu'elle peut vous servir... D'ailleurs, quand les barreaux seront sciés, elle ne vous sera plus nécessaire... Je la reporterai dans un coin de l'atelier... Seulement vous ne serez pas libre!
— Non, dit Blanche; il faudrait avoir la clef de cette porte.

Un souvenir traversa l'esprit de Patira :
— Il y a six mois, dit-il, le comte Florent est venu commander une clef bizarre à Jean l'Enclume... Je n'en vis jamais de semblable... Formée de trois tringles, fouillée à jour, elle était diffi-

ci, a été arrêté et condamné à l'amende de 1,000 fr. Comme il est absolument sans ressources, le pauvre diable, faute d'argent, paiera de sa liberté pendant quelque mois cette infraction. Il y a bien quelque chose de dur dans cette maxime : Nul n'est censé ignorer la loi.

Dimanche, à une heure et demie de l'après-midi, 3,000 pigeons voyageurs, appartenant aux Sociétés colombophiles de Roubaix et de Tourcoing, ont pris leur volée au Jardin d'acclimatation de Paris pour regagner leurs colombiers respectifs. C'est le plus beau lâcher de pigeons voyageurs français qui ait été fait jusqu'à ce jour, il suffit à témoigner dans quelles proportions s'est développé depuis quelques années, chez nous, le goût de ce sport aérien. Les services éclatants rendus par les pigeons voyageurs pendant le siège de Paris sont trop connus pour que l'on puisse discuter aujourd'hui l'utilité de ces précieux messagers, et la *Liberté* s'exprime à cet égard de la manière suivante :

« Tous ceux qui s'occupent de la question des pigeons voyageurs cherchent à en répandre le goût dans nos grandes villes. Le Jardin d'acclimatation veut aussi encourager cette utile industrie en exposant les types les plus purs de la race belge, en mettant sous les yeux du public l'aménagement de son pigeonnier modèle, en suscitant chez ses chepteliers et chez les particuliers la création de colombiers. L'autorité militaire elle-même est loin d'être indifférente, et malgré les complications du système mixte qui a prévalu pour le service de la poste en temps de guerre, le président de la commission des aérostats, M. le colonel du génie Laussedat, l'un des esprits les plus organisateurs de l'armée, a voulu prêcher d'exemple en créant pour son usage un pigeonnier qui renferme quelques types des meilleures races. Ajoutons qu'il s'y livre en ce moment à de fort intéressantes expériences.

« Grâce à cette initiative et à la propagande faite par notre Jardin zoologique, des Sociétés colombophiles se sont établies depuis la guerre dans quelques unes de nos grandes villes; on donne au Jardin toutes les indications nécessaires pour la création des pigeonniers, l'élevage des pigeons et le choix des types de races pures. Déjà toutes les villes des départements du Nord sont peuplées de pigeonniers privés; celles de Nancy, Rouen, Troyes, Saint-Etienne, le Havre, Reims ont imité cet exemple et fondé des sociétés colombophiles. Une société se fonde en ce moment à Moulins, et partout ce goût nouveau se développe chaque jour.

« La question a bien son intérêt, car l'administration des postes, chargée par la commission mixte de la création des pigeonniers militaires, se soucie fort peu de l'organisation des moyens de correspondance pour les particuliers, et comme l'administration militaire entend y rester étrangère et être absolument maîtresse de ses dépêches, il s'en suit que la correspondance privée sera abandonnée à l'initiative individuelle.

« En Allemagne, le gouvernement cherche à développer partout le goût de ce sport, et nous avons entendu il y a quelques jours un de nos officiers supérieurs les plus compétents sur la matière, émettre cette opinion que si le gouvernement français voulait accorder un subside annuel d'une dizaine de mille francs à employer en fondation de prix pour les concours de pigeons, des Sociétés colombophiles surgiraient comme par enchantement de toutes nos grandes villes. Nous ne pouvons nous lasser de le répéter : la Belgique, qui n'a fait de cet élevage qu'une simple récréation, possède mille Sociétés et plus de pigeons voyageurs que d'habitants. En Allemagne, on élève partout le pigeon, les journaux s'en occupent. Pourquoi ne point chercher à développer partout, en France, le goût de ce sport utile ? »

« Vous ne pouvez, si mince que soit votre taille, vous évader par cette étroite ouverture.
— Ce n'est pas moi qu'il s'agit d'aborder de sauver.
— Mais qui donc, madame?
— Tu le sauras plus tard, plus tard...
Blanche répéta avec hésitation :
— M'apporteras-tu la lime?
L'enfant ne put réprimer un frisson de terreur, mais il répondit en affirmant sans voix :
— Je vous l'apporterai...
— Pauvre être! tu seras battu, cruellement sans doute...
— Bah! fit Patira en mettant une exquise délicatesse à diminuer la valeur de son sacrifice, si elle s'égarait je serais battu tout de même; autant vaut qu'elle soit utile puisqu'elle peut vous servir... D'ailleurs, quand les barreaux seront sciés, elle ne vous sera plus nécessaire... Je la reporterai dans un coin de l'atelier... Seulement vous ne serez pas libre!
— Non, dit Blanche; il faudrait avoir la clef de cette porte.

« Vous ne pouvez, si mince que soit votre taille, vous évader par cette étroite ouverture.
— Ce n'est pas moi qu'il s'agit d'aborder de sauver.
— Mais qui donc, madame?
— Tu le sauras plus tard, plus tard...
Blanche répéta avec hésitation :
— M'apporteras-tu la lime?
L'enfant ne put réprimer un frisson de terreur, mais il répondit en affirmant sans voix :
— Je vous l'apporterai...
— Pauvre être! tu seras battu, cruellement sans doute...
— Bah! fit Patira en mettant une exquise délicatesse à diminuer la valeur de son sacrifice, si elle s'égarait je serais battu tout de même; autant vaut qu'elle soit utile puisqu'elle peut vous servir... D'ailleurs, quand les barreaux seront sciés, elle ne vous sera plus nécessaire... Je la reporterai dans un coin de l'atelier... Seulement vous ne serez pas libre!
— Non, dit Blanche; il faudrait avoir la clef de cette porte.

« Vous ne pouvez, si mince que soit votre taille, vous évader par cette étroite ouverture.
— Ce n'est pas moi qu'il s'agit d'aborder de sauver.
— Mais qui donc, madame?
— Tu le sauras plus tard, plus tard...
Blanche répéta avec hésitation :
— M'apporteras-tu la lime?
L'enfant ne put réprimer un frisson de terreur, mais il répondit en affirmant sans voix :
— Je vous l'apporterai...
— Pauvre être! tu seras battu, cruellement sans doute...
— Bah! fit Patira en mettant une exquise délicatesse à diminuer la valeur de son sacrifice, si elle s'égarait je serais battu tout de même; autant vaut qu'elle soit utile puisqu'elle peut vous servir... D'ailleurs, quand les barreaux seront sciés, elle ne vous sera plus nécessaire... Je la reporterai dans un coin de l'atelier... Seulement vous ne serez pas libre!
— Non, dit Blanche; il faudrait avoir la clef de cette porte.

« Vous ne pouvez, si mince que soit votre taille, vous évader par cette étroite ouverture.
— Ce n'est pas moi qu'il s'agit d'aborder de sauver.
— Mais qui donc, madame?
— Tu le sauras plus tard, plus tard...
Blanche répéta avec hésitation :
— M'apporteras-tu la lime?
L'enfant ne put réprimer un frisson de terreur, mais il répondit en affirmant sans voix :
— Je vous l'apporterai...
— Pauvre être! tu seras battu, cruellement sans doute...
— Bah! fit Patira en mettant une exquise délicatesse à diminuer la valeur de son sacrifice, si elle s'égarait je serais battu tout de même; autant vaut qu'elle soit utile puisqu'elle peut vous servir... D'ailleurs, quand les barreaux seront sciés, elle ne vous sera plus nécessaire... Je la reporterai dans un coin de l'atelier... Seulement vous ne serez pas libre!
— Non, dit Blanche; il faudrait avoir la clef de cette porte.

« Vous ne pouvez, si mince que soit votre taille, vous évader par cette étroite ouverture.
— Ce n'est pas moi qu'il s'agit d'aborder de sauver.
— Mais qui donc, madame?
— Tu le sauras plus tard, plus tard...
Blanche répéta avec hésitation :
— M'apporteras-tu la lime?
L'enfant ne put réprimer un frisson de terreur, mais il répondit en affirmant sans voix :
— Je vous l'apporterai...
— Pauvre être! tu seras battu, cruellement sans doute...
— Bah! fit Patira en mettant une exquise délicatesse à diminuer la valeur de son sacrifice, si elle s'égarait je serais battu tout de même; autant vaut qu'elle soit utile puisqu'elle peut vous servir... D'ailleurs, quand les barreaux seront sciés, elle ne vous sera plus nécessaire... Je la reporterai dans un coin de l'atelier... Seulement vous ne serez pas libre!
— Non, dit Blanche; il faudrait avoir la clef de cette porte.

« Vous ne pouvez, si mince que soit votre taille, vous évader par cette étroite ouverture.
— Ce n'est pas moi qu'il s'agit d'aborder de sauver.
— Mais qui donc, madame?
— Tu le sauras plus tard, plus tard...
Blanche répéta avec hésitation :
— M'apporteras-tu la lime?
L'enfant ne put réprimer un frisson de terreur, mais il répondit en affirmant sans voix :
— Je vous l'apporterai...
— Pauvre être! tu seras battu, cruellement sans doute...
— Bah! fit Patira en mettant une exquise délicatesse à diminuer la valeur de son sacrifice, si elle s'égarait je serais battu tout de même; autant vaut qu'elle soit utile puisqu'elle peut vous servir... D'ailleurs, quand les barreaux seront sciés, elle ne vous sera plus nécessaire... Je la reporterai dans un coin de l'atelier... Seulement vous ne serez pas libre!
— Non, dit Blanche; il faudrait avoir la clef de cette porte.

« Vous ne pouvez, si mince que soit votre taille, vous évader par cette étroite ouverture.
— Ce n'est pas moi qu'il s'agit d'aborder de sauver.
— Mais qui donc, madame?
— Tu le sauras plus tard, plus tard...
Blanche répéta avec hésitation :
— M'apporteras-tu la lime?
L'enfant ne put réprimer un frisson de terreur, mais il répondit en affirmant sans voix :
— Je vous l'apporterai...
— Pauvre être! tu seras battu, cruellement sans doute...
— Bah! fit Patira en mettant une exquise délicatesse à diminuer la valeur de son sacrifice, si elle s'égarait je serais battu tout de même; autant vaut qu'elle soit utile puisqu'elle peut vous servir... D'ailleurs, quand les barreaux seront sciés, elle ne vous sera plus nécessaire... Je la reporterai dans un coin de l'atelier... Seulement vous ne serez pas libre!
— Non, dit Blanche; il faudrait avoir la clef de cette porte.

« Vous ne pouvez, si mince que soit votre taille, vous évader par cette étroite ouverture.
— Ce n'est pas moi qu'il s'agit d'aborder de sauver.
— Mais qui donc, madame?
— Tu le sauras plus tard, plus tard...
Blanche répéta avec hésitation :
— M'apporteras-tu la lime?
L'enfant ne put réprimer un frisson de terreur, mais il répondit en affirmant sans voix :
— Je vous l'apporterai...
— Pauvre être! tu seras battu, cruellement sans doute...
— Bah! fit Patira en mettant une exquise délicatesse à diminuer la valeur de son sacrifice, si elle s'égarait je serais battu tout de même; autant vaut qu'elle soit utile puisqu'elle peut vous servir... D'ailleurs, quand les barreaux seront sciés, elle ne vous sera plus nécessaire... Je la reporterai dans un coin de l'atelier... Seulement vous ne serez pas libre!
— Non, dit Blanche; il faudrait avoir la clef de cette porte.

On annonce l'arrivée prochaine à Paris de deux officiers anglais qui dépareraient les exploits du capitaine Boyton.

Ces deux officiers traverseraient la Manche revêtus de leur uniforme, dans de simples ceintures de sauvetage, approvisionnés simplement de sandwiches et de cognac. Ils ne seraient accompagnés par aucun bateau, comptant renouveler deux fois la traversée de Douvres à Calais.

L'expérience doit avoir lieu le mois prochain.

Nous attendrons de voir avant de croire.

On vient de faire un découverte qui ne peut manquer d'intéresser vivement nos ébénistes :

C'est une teinture en bois de rose pouvant s'obtenir avec une grande facilité, et remarquable par sa richesse et son uniformité.

Elle s'obtient en faisant usage de deux bains, l'un d'iode de potassium, renfermant 80 grammes de ce sel par litre; l'autre de bi-chlorure de mercure (25 grammes par litre).

Les bois à teindre sont d'abord plongés dans le premier bain où on les laisse séjourner pendant quelques heures, puis on les plonge dans le second bain, où ils prennent une belle coloration rose.

Les bois ainsi teints sont colorés vernis.

L'ivoire végétal surtout prend une teinte magnifique.

Ces bains ont le précieux avantage de pouvoir servir un grand nombre de fois sans qu'il soit nécessaire de les renouveler.

Etat-Civil de Roubaix
Déclarations de naissances du 19 juin. — Gustave Willem, rue d'Alma, cité Lefebvre-Tiberghien. — Adolphe Vanbyssse, rue de la Perche, fort Sioen, 133. — Oscar Farvaque, rue du Pile, maisons Deschamps. — Les Sclouze, rue des 3 Ponts, 24. — Jeanne Carotte, rue des 7 Ponts, maisons Wille, 55. — Georges Allart, Grande-Rue, 158. — Augustine Millot, rue des Longues-Haies, cour Tonneau, 230. — Marie Nivessa, rue de Baurewart, 85. — Zoé Vergin, rue de Bois, 33. — Marie Bergeria, au Pile, maisons Vve Delannoy, 98. — Julie Danneels, rue de la Perche, fort Sioen, 28.

Déclarations de décès du 19 juin 1875. — Victor Delenotte, 1 an, rue Delattre, cité Delattre. — Louis Bella, 7 mois, Grande-Plaque. — Spruzon, présenté sans vie, rue des Longues-Haies, 279. — Pierre Masco, 2 mois, rue du Port, cour Parent, 2. — Constant Pollet, 64 ans, aux Petites-Sœurs. — Virginie Glorieux, 5 mois, rue de la Guinguette. — Marie Dubamel, 2 jours, rue Turgot, 98.

Lettrés mortuaires et d'ont. — In-primis Alfred Roboux. — Avis gratuits dans les deux éditions du *Journal de Roubaix*.

Pèlerinage des enfants de Saint-François d'Assise, à Paray-le-Monial.

Les Pères Récollets nous prient d'annoncer un pèlerinage de Tertiaires de Saint-François, et de toutes personnes dévouées au Sacré-Cœur de Jésus. Ceux qui désirent y prendre part sont invités à se faire inscrire immédiatement, au plus tard le 27 juin. S'adresser au R. P. Raphaël du couvent des Récollets, à Roubaix.

Le pèlerinage sera présidé à Paray-le-Monial, par le Révérendissime Père général de tout l'ordre de Saint-François. Le pèlerinage durera quatre jours.

Départ de Roubaix et de Lille, le lundi 22 juillet.

Le 4 juillet, réunion à Paray, et consécration des enfants de Saint-François au Sacré-Cœur, par le Révérendissime Père ministre général.

Le 16 juillet, les pèlerins seront rendus à Roubaix et Lille.

Le prix d'aller et retour se dépassera pas 65 francs en 2^e classe, et 50 francs en 3^e.

Cours de Chimie.
Lundi 21 juin à huit heures du soir.

Matières colorantes artificielles : goudron de houille et traitement pour obtenir les matières premières nécessaires à la préparation des matières colorantes artificielles — benzine — nitrobenzine — aniline.

Cours de Physique.
Mercredi 23 juin à 8 heures du soir.

Horlogerie électrique — compteurs électromagnétiques à l'aide d'un appareil type — ays-

tes lèvres sur ce crucifix dont tu ne saurais à cette heure comprendre le symbole... Mets le baiser de l'innocence à la place où j'ai versé tant de larmes! Par ce signe sacré, nous pouvons tout vaincre! C'est la force des faibles et l'espérance des opprimés!

Blanche étendit le bras aussi loin qu'il lui fut possible dans l'embrasure de la fenêtre; la main tremblante de Patira saisit le crucifix d'argent, puis il l'approcha de ses lèvres avec un puissant élan d'amour.

Et certes rien de plus touchant ne s'était vu peut-être que cet enfant ignorant, pauvre, torturé, recevant pour la première fois entre ses doigts l'image la plus sublime de la souffrance acceptée, quand celle qui la tendait à sa bouche palie était aussi une angélique et candide martyre.

Blanche replaça la relique dans son sein.

— Madame! madame! dit Patira, le ciel blanchit, c'est l'aurore qui se lève! Adieu, adieu!...

— Tu reviendras?
— Ce soir j'apporterai la lime!

Patira détacha la corde maintenant le radeau de jonc et commença à nager.

XIV. — LES INSOMNIES DE SIMON.
Le caractère de Simon n'avait jamais été expansif, mais il devenait de plus en plus sombre. Rosette ne le reconnaissait plus. Ses élans de tendresse

de mise à l'heure — une pendule électrique fonctionnera et les systèmes expliqués seront représentés par projections à la lumière Drumond.

PRIX DU PAIN
POUR SERVIR DE RÈGLE AUX BOULANGERS
MONTAINE
MÉTRICAL
C. D.M.

Pain de ménage.
Composé de deux tiers de blé blanché et un tiers de blé roux ou maïs. Le pain d'un kilogramme et demi est taxé, par kilogramme, à 31 00

Pain de deuxième qualité.
Le pain d'un kilogramme et demi est taxé, par kilogramme, à 24

Pain blanc.
Composé comme le précédent avec extraction de 25 pour 100 de son, remplacé par la même quantité de fleur.

Le pain d'un kilogramme et demi est taxé, par kilogramme, à 37 00

Pain de fleur dit pain français.
Composé de fleur de première qualité. Le pain de 125 grammes est taxé à 4 875

Les deux pains, à 9 75
Les quatre pains, à 19 50
Les huit pains, à 39 00

Fait à l'hôtel de la Mairie de Roubaix le 21 Juin 1875. Publié le 17 Juin 1875.
Le Maire de Roubaix, C. DESCAT.

Prix de revient des Viandes
DROITS D'OCTROI COMPRIS.

Bœuf le kg 1.69 1.46 1.17
Vache » 1.65 1.32 0.99
Taureau » 0.00 0.00 0.00
Veau » 1.81 1.47 1.27
Mouton » 1.70 1.60 1.40
Porc » 1.70 1.65 1.60

Roubaix, le 18 Juin 1875.
Le Maire de Roubaix, C. DESCAT.

Faits divers

ASSASSINAT D'UNE FEMME PAR SA NIÈCE.
— Un assassinat des plus horribles vient d'être commis à Moissac (Tarn-et-Garonne) à 1 kilomètre environ de cette dernière ville, sur la route de Toulouse à Bordeaux, une femme plus qu'octogénaire habitait une petite maison avec sa nièce, son neveu et leurs enfants.

Cette malheureuse, pensant assurer le repos de ses jours, avait laissé à sa nièce par donation son petit avoir, qui valait 4,000 fr. C'est là ce qu'il a perdu. Sa nièce, la femme de C..., qui, jusqu'à l'époque de la donation, avait été pour elle pleine de prévenances, ne tarda pas à changer, et depuis longtemps déjà elle accablait d'outrages la pauvre octogénaire et souvent même la frappait.

Mardi, la femme de C... résolut d'en finir et de se délivrer de sa bienfaitrice. Vers cinq heures du soir, elle se précipita sur sa tante, qui prenait l'air devant sa porte, et la poussa vers la maison. Puis après avoir fermé les contrevents et les vitres, elle la frappa avec une grosse pierre, à la tête d'abord, sur tout le corps ensuite; la malheureuse femme était morte depuis longtemps déjà, que l'assassinat frappait encore.

Un enfant qui était à la fenêtre d'une maison située de l'autre côté de la route, avait vu toute la scène. Il courut la raconter à sa mère, puis à son père qui revenait de Valence; celui-ci vint avertir la gendarmerie vers 11 heures du soir.

Dès les premières lueurs du jour, le procureur de la République et le juge d'instruction se sont rendus sur les lieux du crime. Ils ont trouvé la victime dans un état affreux. Son corps tout entier n'était qu'une large plaie et portait la trace de plus de cent coups de pierre, quatre côtes du côté gauche avaient été brisées.

La femme de C... a essayé de nier, mais elle a été forcée d'entrer dans la voie des aveux.

— La sœur du sultan de Zanzibar est depuis quelques jours à Londres avec ses deux enfants. Elle est veuve d'un riche négociant de Hambourg qui, il y a de longues années, était simple employé dans une maison de commerce de Zanzibar, s'était fait aimer d'elle, l'avait enlevée et l'avait épousée à Aden. Il mourut en 1870, laissant une fortune considérable à sa veuve, qui alla vivre à Dresde, où elle était reçue dans la meilleure société. A Londres, elle loge chez un membre du Parlement, le docteur

ressemblaient à des mouvements violents et fébriles. Elle y sentait moins d'amour filial que d'emportement. Lorsqu'elle le surprenait seul dans son cabinet, elle le trouvait le plus souvent affaissé dans un fauteuil, la tête dans ses mains, absorbé dans une pensée unique, toujours la même et toujours douloureuse.

Un jour elle jeta ses bras autour de son cou et lui demanda :
— Qu'as-tu, père? qu'as-tu?
Et Simon répondit d'un air farouche :

— Rien! que veux-tu que j'aie?
— Des soucis, sûrement, des peines, peut-être?

— Des peines, des soucis!... où vas-tu chercher cela, Rosette?

— Dans mon cœur qui s'alarme et s'effraie.

— Il s'effraie à tort, c'est un cœur d'enfant.

— Sans doute, mais d'enfant que la tendresse rend clairvoyant... Pourquoi ne pas me confier le sujet de ton trouble, de ta morne tristesse... Elle ne se dissiperait point, mais elle s'adoucirait dans l'expansion... Moi aussi, j'ai des moments de mélancolie, que rien ne dissipe; je souffre d'un accablement sans nom...

— Es-tu malade? fit Simon en regardant sa fille bien en face.

Rosette secoua la tête.

Lyon Blayfair. Elle est venue pour se reconcilier avec son frère, et elle a déjà eu une entrevue avec lui. C'est une fort belle personne, elle parle couramment le français et l'Allemand et est recherchée dans les salons de la haute société anglaise, qui lui porte beaucoup d'intérêt.

— Le Jardin d'acclimatation vient de recevoir de l'Amérique méridionale une véritable rareté zoologique, un Tapir vivant. C'est un singulier pachyderme, mesurant un mètre 80 de long sur un mètre 20 de hauteur; ses formes sont massives, arrondies et ne laissent pas apercevoir les articulations. Mais ce qu'il possède de tout à fait extraordinaire, c'est son museau allongé en trompe courte et mobile.

— Le Jockey-Club de Vienne vient d'organiser une course en fiacre entre la capitale de l'Autriche et celle de la France. Les fiacres qui se présenteront au concours tireront au sort et les six plus forts numéros seront admis à tenter le voyage dont la durée est fixée à seize jours. Dans la journée de vingt-quatre heures, dix heures seront consacrées à la marche et quatorze heures au repos. Les témoins suivront dans leurs voitures. Les conditions spéciales du programme seront publiées au commencement de la semaine prochaine. Une somme de 2,500 francs pour le prix de cet étrange concours, est déjà souscrit par les sportsmen viennois.

— Le *Nouveliste de Berlin*, du 16 juin, publie la curieuse statistique suivante :
« Pendant le mois d'avril, 32,258 soldats prussiens sont entrés dans les hôpitaux militaires, c'est-à-dire 8,9 0/0 de l'effectif actuel de l'armée prussienne. 20,556 hommes sont sortis guéris, 144 sont morts et les autres sont restés en traitement. La moitié des décès proviennent de maladies de poitrine. Il y a eu, en outre, hors des hôpitaux 35 décès, dont 16 suicides. Il résulte de cette statistique que, dans l'armée prussienne, 11 0/0 des décès sont dus au suicide.

— Un de nos confrères raconte dans quelles circonstances Armand — l'auteur de la tentative meurtrière dirigée contre le colonel L'Olivier — a fait son testament.

Samedi soir, tandis que le docteur Van Hoerl était, avec tous ses élèves, autour de son lit, Armand lui dit :
— Docteur, je vais vous donner mon testament. Faites-moi apporter de quoi écrire. Je sens que je m'en irai bientôt.

On lui apporta une grande feuille de papier. On installa avec des couvertures une sorte de pupitre sur un lit. Tous les malades de la salle n° 10 en état de se lever furent appelés autour du lit pour assister comme témoins à la rédaction de ses dernières volontés.

Ce fut une scène étrange et solennelle. On avait été chercher une lampe qu'un infirmier tenait au-dessus du lit; un interne avait la main placée devant le foyer de la lampe pour éviter que la lumière ne fit mal aux yeux du blessé. A côté du lit, la femme Armand sanglotait.

Le blessé écrivit d'une main ferme, en travers de la page, en traçant ses lignes de bas en haut :

« J'institue ma chère et bien-aimée épouse ma légataire universelle.

« Hôpital St-Jean, 12 juin 1875.

« CORNELLE ARNOUDS. »
Maintenant, dit-il, en remettant le papier au docteur, je mourrai tranquille.

Le testament est entre les mains de M. le directeur de l'hôpital. (Etoile).

— Nous avons retrouvé hier, dans la salle de l'Alcazar, l'aérostat dirigeable de M. E. Smittler que nous avions déjà vu avenue d'Eylau en 1867; il a subi de nombreux perfectionnements.

Ce ballon affecte la forme d'un poisson; l'étoffe renfermant le gaz (il cube 200 mètres) est en soie blanche double et caoutchoutée; de chaque côté est une hélice de 2^m 10 de diamètre à quatre branches espacées de 40 c.

Chaque hélice se meut au milieu de deux ailes servant seulement pour le

— Si tu demandes le bulletin de santé au docteur Sérénard, il me tâtera le pouls et te répondra :

« — Santé parfaite! »
« Moi, qui ne saurais définir, analyser mon mal, je le constate... Il offre de singuliers symptômes...
— Mais tu m'alarmes, Rosette!
— Je guérirai, oh! je guérirai, père; car, ce qui est étrange; c'est que souvent il me semble que tu es la cause de mon mal...
— Moi! qui pour toi sacrifierais ma vie!...
— Je le sais... Aussi, je te l'ai dit, ma souffrance est moins physique que morale... Elle tient à la tienne... Ce que j'éprouve est le reflet de ce que tu ressens... Tant que tu ne seras pas redevenu ce que tu étais naguère, je déserterai lentement... lentement, jusqu'à ce que...
— Oh! malheureuse enfant, n'achève pas!
— Pourquoi? Il dépend de toi que je vive, de toi seule... Tes insomnies me privent de sommeil... l'absorption de ton esprit influe sur le mien au point qu'il me semble parfois ne plus appartenir à ce monde... Si tu ressentais un coup imprévu et violent, je suis certain d'en mourir...
— Rosette pencha son front sur l'épaule de son père et resta longtemps silencieuse.

placement et qu'on collait son poids au ballon quand il monte ou descend.

Dans la nacelle d'acier, très légère, il y a trois roues marchant à la main. Elles donnent, au moyen d'un arbre, l'impulsion aux hélices; la troisième sert pour la ventilation.

« Il n'y a pas de gouvernail; les hélices jouent le rôle des rames à bord des bateaux.

Pour la descente, on remplit d'air le réservoir; le gaz est comprimé d'autant et le poids de l'air-force le ballon à descendre. Il y a cependant une soupape en cas de besoin.

A l'intérieur il y a une cheminée imperméable à l'air, nécessaire au fonctionnement. M. Smittler espère que par un temps ordinaire il dirigera facilement son ballon à une vitesse d'environ quatre kilomètres.

« Bonne chance à cet inventeur convaincu qui nous promet dans quelques jours l'ascension de l'*Aérodir*.

— Ce qu'il y a dans une poignée de main.